

«Mais oui! Dans six cantons suisses, l'électorat s'accommode d'un gouvernement encore entièrement masculin. C'est hallucinant»



PROFIL

1980 Naissance à Lausanne.

1998 Membre du Ballet Junior, à Genève.

2006 Master en sociologie des médias à l'Université de Fribourg.

2007 Engagement à «La Liberté» de Fribourg.

2016 Cheffe de la rubrique politique au Palais fédéral pour la RTS.

2020 Productrice et présentatrice de l'émission «A bon entendeur» (RTS).

Féministe, Linda Bourget? La journaliste de la RTS élude la question au nom de son attachement au principe d'impartialité des journalistes du service public. «C'est un gage de crédibilité que je ne veux pas trahir», explique-t-elle en s'excusant d'emblée. Tentative de portrait, tout de même...

Avant de reprendre la production et la présentation d'*A bon entendeur*, une des émissions phares de la RTS suivie chaque semaine par plus de 200 000 téléspectatrices et téléspectateurs, Linda Bourget a été correspondante au Palais fédéral à Berne. Et c'est à ce titre qu'elle cosigne – avec ses collègues Nathalie Christen et Simona Cereggetti – un florilège de 21 portraits de politiciennes dans un livre dont la version française* vient de paraître. De la conseillère fédérale Viola Amherd à une syndic tessoisienne en passant par les Romandes Lisa Mazzone, Marianne Maret, Nathalie Fontanet ou Céline Amaudruz, autant de parcours de vie «inspirants» à suivre, avec leurs victoires et leurs défaites.

Un peu comme dans la vie de cette femme de passion qui réside à Marly (FR). Durant huit ans, 20 à 40 heures par semaine, Linda Bourget ne vit que pour la danse jusqu'à faire partie du Ballet Junior de Genève. Mais soudain, à l'âge de 20 ans, elle s'arrête avec le sentiment d'«une histoire d'amour qui se termine». «Le manque de confiance en moi a joué un rôle déterminant», confie-t-elle aujourd'hui.

Un deuil vite surmonté, car la voilà qui s'enflamme pour le journalisme, qu'elle étudie à l'Université de Fribourg. «Ce métier m'a plu immédiatement. Il m'a permis d'assouvir ma curiosité des autres et mon besoin de comprendre les gens et le monde. Et puis j'adore la diversité des thèmes abordés,

y compris la réforme de la fiscalité des entreprises RIE III», s'enthousiasme-t-elle. Elle travaille comme journaliste économique pour *La Liberté* de Fribourg et *L'Hebdo*, avant de pousser les portes du Palais fédéral pour le compte du téléjournal de la RTS.

C'est là qu'elle vit en 2019 avec ses deux consœurs le troublant paradoxe qui est à l'origine du livre. D'un côté, des présidents de parti qui désespèrent de trouver des femmes pour «zéro» leurs listes à l'occasion des élections fédérales; et de l'autre, cette grève des femmes qui revendiquent de prendre leur place dans la société avec une énergie débordante.

«Il nous fallait documenter le débat en s'intéressant à la trajectoire des femmes politiques», dit Linda Bourget. Raconter par le menu les nombreux écueils qu'elles ont dû franchir: il n'y a pas seulement la difficile conciliation d'une activité politique

Encore si loin de l'égalité

LINDA BOURGET

La productrice et présentatrice d'«A bon entendeur» sur la RTS cosigne un livre de portraits de politiciennes suisses. Autant de femmes qui demeurent des pionnières

MICHEL GUILLAUME
@mfguillaume

avec la vie professionnelle et familiale, mais aussi les mille résistances éprouvées dans une société encore largement patriarcale. Tous ces hommes qui peinent à leur céder la place qui leur revient. Un contexte pesant qui explique ce «complexe d'imposture vertigineux» qui a miné beaucoup de femmes non seulement avant, mais aussi après qu'elles sont entrées en politique.

«Même 50 ans après l'introduction du suffrage féminin en Suisse, ces femmes restent des pionnières», assure Linda Bourget. Ce rôle d'exemplarité demeure important, comme l'a rappelé la nouvelle première ministre française, Elisabeth Borne, le jour de sa nomination. Vraiment, on en est encore là? «Mais oui! Dans six cantons, l'électorat s'accommode d'un gouvernement encore entièrement masculin. C'est hallucinant.»

Alors, féministe, Linda Bourget? «Je ne me reconnais pas

dans le mot «combat», je ne suis pas une militante», finit-elle par concéder. Elle cite deux modèles. Sa mère d'abord: «Encore avant d'obtenir sa maturité, reprenant ses études dix ans plus tard, elle décroche une licence en sciences forensiques, mais n'a pas fait la carrière qu'elle méritait», raconte la productrice d'ABE. Sheryl Sandberg ensuite. Dans *Lean In* («En avant toutes», en français), la dirigeante de Facebook enjoint aux femmes «à faire plutôt que de viser la perfection».

En politique, on est encore loin de l'égalité. Malgré la vague violette de 2019 qui a porté 42% de femmes au Conseil national, il n'y en a que 28% au Conseil des Etats et 27% dans les gouvernements cantonaux. «Le plafond de verre existe encore.» Et c'est encore pire en économie, où une étude d'Equileap a montré dans une comparaison internationale que «la Suisse se distingue par son incapacité à briser le plafond de verre».

Un côté rassurant...

Dans un des portraits du livre, la conseillère nationale Manuela Weichelt (Les Vert-e-s/ZG) confie qu'elle avait clairement fixé ses priorités lorsqu'elle était au Conseil d'Etat: «Le travail, les enfants, le mari et enfin moi.» Linda Bourget, mère d'un petit garçon de 3 ans, éclate de rire et corrige: «Pour moi, c'est d'abord la famille, le travail ensuite, et moi.» Elle dit être bien soutenue par son compagnon. C'est aussi le côté rassurant du livre: aux côtés de ces femmes de pouvoir, il y a souvent un partenaire qui assume ses responsabilités à la maison. «Il arrive qu'Hermès remplace Hestia au foyer.»

*Engagées! 21 portraits inspirants de femmes politiques suisses, aux Editions LEP Thema.

© MARLY (FR) 1^{er} DÉCEMBRE 2021 / PIERRE-YVES MASSOT / LE PHOTO

Un jour, une idée

Des crêpes bretonnes à toutes les sauces



ÉMILIE VEILLON

Du Finistère à Carouge: des crêpes bretonnes authentiques, couplées à des propositions locales et créatives. Voici en résumé ce que propose Blé Noir, la nouvelle adresse créée par le chef genevois Benjamin Luzuy et sa compagne Cécilia Flatres, originaire de Bretagne, dans l'ancienne Auberge du Cheval Blanc. Après les établissements Bottle, le groupe Gourmet Brothers, le Café de la Plage et le Bistrot de la Comédie, ce nouveau projet veut électriser la spécialité française: «Le potentiel culinaire de la crêpe a été complètement repensé pour vivre une expérience différente tout en mettant en valeur des produits artisanaux de la région», note Benjamin Luzuy.

A l'exception des farines bios moulées à la meule de pierre qui viennent directement du Finistère, le beurre salé et le gruyère, dont le temps d'affinage à été tout spécialement établi pour les crêpes, proviennent d'un alpage de Semsales, les œufs sont livrés par le domaine des Mattines à Genève. Quant au chocolat, c'est du Grand Cru signé Orfève à Satigny. Pour ce qui est du caramel au beurre salé, il s'agit de la recette tout secrète de la grand-mère de Cécilia. Côté boisson, des cidres, des poirés et des vins ont été sélectionnés sur la route qui relie la Bretagne à la Suisse.

Si les garnitures sucrées et salées classiques sont présentes sur la carte, les «créations» osent des versions plus inattendues, qui font saliver: la Lacustre à base de fêra fumée, crème fraîche

et pommes de terre nouvelles, la Sous-bois aux escargots du Mont d'Or en persillade et poêlée de champignons de saison ou encore la Forestière au lard fumé grillé, gruyère et champignons à la crème.

Tout comme dans les autres adresses de Benjamin Luzuy, le plaisir de la table est indissociable de la décoration des lieux. Il a donc confié l'architecture d'intérieur à Youri Kravtchenko (Le Bologne, le Café des Banques, le Café de la plage, Ultra Burgers, Bánh Mì), qui a associé la beauté d'origine du bâtiment classé carougeois à des matières brutes et nobles suisses ou bretonnes, comme le bar en granit. ■

Crêperie Blé Noir, place de l'Octroi 8, Carouge (GE), tél. 022 820 29 29, ma et je-ve de 12-15h et 19-23h, me et sa-di 12-23h, www.blenoir.ch